

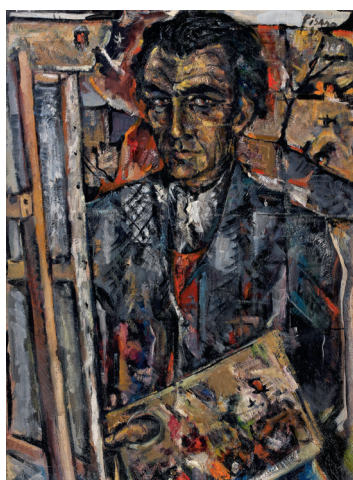
et de justesse. Les fleurs constituent une autre de ses thématiques. Étudiant en sciences naturelles et en botanique, il connaît les espèces, des plus simples au plus rares. Il en retient la fragilité : l'angélique, les ronces, les pissenlits, le cirse des marais. Le temps qui passe est endigué par la magie discrète d'un trait concis mis au service de l'essentiel. Un bruissement – c'est la particularité de cette œuvre exigeante à la beauté simple. Petit poème qui tient du haïku ; une œuvre murmurée.

- Galerie Documents 15, 15, rue de l'Échaudé, VI^e, tél. : 01 46 34 38 61. Jusqu'au 26 février. Catalogue raisonné des estampes de Gunnar Norman. *The Complete Graphic Work (1941-2003)*, publié par Andrew Fitch en 2003.

Montparnasse, terre d'asile

Eduardo Pisano, peintre espagnol

Cette exposition consacrée au peintre espagnol Eduardo Pisano est la première d'une série intitulée « Montparnasse, terre d'asile, terre d'exil » ; elle est destinée à mettre en lumière ce célèbre quartier dont l'aventure artistique est devenue aujourd'hui mythique. Contemporain de Clavé, Ortiz, Grau Sala, Pedro Flores, Ginès Parra, à l'origine d'une école espagnole de Paris, Pisano arrive dans la capitale en 1947. Soldat républicain pendant la guerre civile, il quitte l'Espagne en 1939 et après plusieurs internements dans des camps français, retrouve la liberté à Bordeaux. L'exil réveille ses racines. Son rêve d'enfant de devenir peintre, encouragé par Hermilio Alcade del Rio à Torrelavega, peut enfin se réaliser après une vie chaotique en prise aux tourmentes de la guerre civile. Les missions militaires de cet insoumis le font désertier avant d'être mobilisé en 1936. Après être tombé aux mains des franquistes, commence pour Pisano un long exil qui prendra fin à Arcachon où un modeste emploi de manutentionnaire lui permet de renouer avec la peinture. Il adopte un style expressionniste, dont les tons montés de la palette s'accordent à une désespérance de la nature humaine. Pisano appartient à la troisième vague d'artistes, celle installée à Montparnasse qu'in-



Eduardo Pisano (1912-1986), *Autoportrait à la palette*, huile sur toile, 73 x 54 cm (musée du Montparnasse, XV^e).

carnent les républicains en exil, à la suite de Picasso, Gris, Manolo, à partir de 1904, puis dans les années vingt avec Dominguez, Miró et Bore. Sans le sou, isolé, il vend des nus aux terrasses des cafés et parvient à se faire remarquer d'amateurs qui lui permettent de louer un petit rez-de-chaussée, au 33, rue Vercingétorix. Progressivement intégré à la société cosmopolite des Montparnos, il n'en conserve pas moins son hispanité. Des scènes de taumachie ou de flamenco sont peintes avec force, comme tous ses thèmes où l'homme se voit l'acteur d'un drame personnel. La misère se cache sous le maquillage et les costumes de lumière des clowns d'un cirque ;

ses « masques comiques » rappellent d'ailleurs Rouault. Une certaine fantasmagorie traverse ce théâtre humain, où l'imaginaire côtoie le réel. Pisano transpose les paysages de ses souvenirs d'enfance, de sa terre ibérique qu'il transcrit dans des tons somptueux de bruns et d'ocres rouges. Paysages pastoraux aux évocations bibliques, nourritures terrestres de fleurs et de fruits, femmes à la nudité généreuse expriment une sensualité ardente d'essence toute baudelairienne. Il y a quelque chose du fruit défendu dans sa célébration de la vie. Ses larges coups de pinceaux en témoignent. Ils s'infléchissent, tournoient en dessinant dans la couleur épaisse et rutilante. Des bleus, des rouges, des jaunes dominant sa palette déjà envahie de noirs annonciateurs des ténèbres menaçantes. Cernées de noir, les « figures sacrées » sont les images d'une vision tragique inspirée de celle d'Antonio Machado pour qui « la vérité s'invente aussi ». Trois années auparavant, il avait épousé la Cubaine Amalia Arevalo Vieite. Le couple vit désormais à Enghien. Les dix dernières années de sa vie, il expérimentera des techniques qu'il appelle à tort des « monotypes ». Pour Pisano, il s'agit de gouaches, proches de la « décalcomanie sans objet préconçu » inventée par Dominguez. Des taches posées au hasard sur la feuille sur laquelle il re peint. Il se livre au bonheur spontané du lyrisme de la couleur. Pisano

est retourné en Espagne où des expositions sont organisées à Santander. Le succès l'attend. Mais son cœur est resté à Montparnasse.

- Musée du Montparnasse, 21, avenue du Maine, XV^e, tél. : 01 42 22 05 64, www.museedumontparnasse.net - Jusqu'au 17 mars. Catalogue *Pisano* par Anne Egger, musée du Montparnasse /Arcadia éditions.

BORDEAUX (33)

Hommage à Henriette Lambert

Pour célébrer ses quarante années d'activités, la galerie Le Troisième Œil rend hommage à Henriette Lambert qu'elle accompagne dans sa création depuis 1976. Née à Bordeaux, cette artiste hors des circuits a connu sa première rétrospective en 2003, au musée des beaux-arts de sa ville natale. Le temps ne semble pas avoir eu de prise sur ce peintre secret, qui a fait de son art une éthique de vie et une expression intime tenant de la grâce. La sobriété de son parcours vaut comme discipline. Titulaire d'une bourse à la Casa Velásquez en 1953, elle lui préfère la région austère des Hurdes, chère à Buñuel. À son retour en France, elle s'installe dans une modeste chambre de bonne, rue Linné, où elle élabore un langage personnel, des paysages qui n'appartiennent qu'à elle. Son itinéraire, immuable, va de la rive droite de la Garonne au bassin d'Arcachon, de la Castille à Venise, découverte en 1955, seul écart géographique que l'artiste s'octroiera. Chaque été la ramène dans sa villa familiale de Cassy. Elle réalise alors des « pochades », des huiles sur papier, petits chefs-d'œuvre d'immédiateté où la couleur retient captive des impressions visuelles aussi fugitives qu'imprévues : un cerf-volant, une moto démarant sur la digue. Des taches, des arabesques, des rayures, des damiers forment une géométrie fantasque, incertaine, sorte de mirage où des images posées au bord de la terre ou de l'eau, glissent vers l'horizon. La lumière crue de l'été affadit les couleurs réveillées ailleurs dans les larges espaces dans lesquels s'articulent des signes allusifs, des fragments suggérant des bâtiments, des murs gris, une plage, des berges et des quais, des cabanes de pêcheurs,



Henriette Lambert (née en 1925), *L'Échafaudage*, 1958, huile sur toile (galerie Le Troisième Œil, Bordeaux).